Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'aquilon

20 ans

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 21 numéro 35, 15 septembre 2006

Commission scolaire francophone

Des élections à Hay River, mais pas à Yellowknife

Page 2

AGA de la garderie Plein Soleil

La situation financière se redresse

Malgré un financement en dents de scie, la garderie francophone de Yellowknife tire son épingle du jeu.

Page 3



Batiste W. Foisy

Sortez vos vieux pots de margarine et allez vous promener à quatre pattes dans le bois. Les atocas sont mûrs.

Le Nunavoix

Pages 7 et 8

Ce qu'on dit aux audiences

« Ne leur demandez pas de compléter la 12e année »

Dans les petites communautés inuvialuites on attend patiemment le pipeline et ses emplois, mais pas à tout prix.

Page 9

Sommaire

L'appui au bilinguisme atteint de nouveaux sommets

Jonathan Blouin

L'appui au bilinguisme n'aura jamais été aussi prononcé. Selon une étude menée par Decima Research, en février dernier, pour le compte du Commissariat aux langues officielles, plus de 72 % des Canadiens sont en faveur du bilinguisme pour l'ensemble du pays.

L'appui au bilinguisme a fait un bond important en trois ans, alors qu'en 2003, 56 % des répondants avaient donné leur appui. Cette importante augmentation vient en partie de l'appui accru des anglophones. « C'est très encourageant quand on considère que l'appui au bilinguisme est sans précédent. Il n'a jamais été aussi fort. C'est difficile de prédire les changements d'attitude. C'est un processus lent sur lequel nous n'avons pas de contrôle », constate Dyane Adam, commissaire aux langues officielles.

Selon elle, plusieurs facteurs peuvent expliquer les bons résultats du bilinguisme. « Il y a plus de leadership, plus de visibilité et le *Plan d'action pour les langues officielles* ont dû contribuer à l'augmentation du nombre de personne en faveur. Mais même au niveau provincial, on a bonifié les régimes linguistiques pour les minorités », mentionne-t-elle.

Au niveau provincial, un appui plus marqué est observé au Québec (91 %) et dans les provinces de l'Atlantique (77 %). Le pourcentage le moins élevé se retrouve en Alberta (58 %). Dans toutes les provinces, sauf au Québec, l'augmentation va de 17 % à 24 %, comparativement aux données de 2003. Au niveau des communautés, le bilinguisme est perçu de manière favorable par 90 % des francophones, tandis que 65 % des anglophones sont de cet avis.

Qui plus est, 77 % des Canadiens estiment que « si plus de ressources sont nécessaires pour assurer à la minorité francophone (ou anglophone, au Québec) une éducation de qualité égale à celle que reçoivent les enfants de la majorité, ces ressources devraient être affectées », note le rapport.

On peut également y lire que 83% des 2000 répondants croient qu'il est important d'apprendre une autre langue, alors que le français se classe en tête de la liste dans toutes les provinces à majorité anglophone. Plus de la moitié des répondants (52 %) ont aussi mentionné qu'ils étaient prêts à assumer une partie des coûts.

« Les gens semblent prêts à payer [pour prendre des cours dans l'autre langue officielle]. Habituellement, le bilinguisme recevait quand même l'appui de la majorité, mais lorsqu'on leur demandait s'ils étaient prêts à payer, le taux de soutien diminuait. Là, on est prêt à prendre une responsabilité. Cela témoigne d'une plus grande maturité de notre société. Nous sommes tous pour la vertu, mais ce n'est pas tout le monde qui est prêt à pratiquer la vertu», illustre Mme Adam.

Bilinguisme
Suite en page 2



Batiste W. Foisy

La route pavée jusqu'au bout

C'est maintenant chose faite : la route territoriale numéro 3 est asphaltée jusqu'à Yelllowknife. Le 9 septembre, une fête a été organisée à la sortie de la ville pour célébrer le bitume qui permet enfin aux voitures de circuler sans cahots de la capitale de l'Alberta à celles des Territoires du Nord-Ouest. Le gouvernement fédéral, qui a financé la moitié des travaux, s'est réjouit de la nouvelle de même que le gouvernement territorial qui y voit une façon concrète d'augmenter le tourisme. « La croissance économique du territoire repose sur un réseau de transport plus sécuritaire et efficace », s'est enthousiasmé le ministre des Transports, Michael McLeod.

Épluchette de blé d'inde

L'épluchette de blé d'inde annuelle de l'AFCY aura lieu le 17 septembre prochain. Amenez votre famille, votre appétit et votre bonne humeur au parc de la plage Niven, près du sentier du lac Frame, à 13 h

Bavards recherchés

L'émission ∏ (prononcez pi), présentée à Radio Taïga et animée par Martin Dubeau et Jessica Young, est à la recherche de personnes loquaces pour parler de… la prise de parole. Tous les quatrièmes mercredi du mois, le tandem reçoit en studio des gens qui n'ont pas la langue dans leur poche et qui ont le goût de se faire entendre. Le premier de ces forums aura lieu le 27 septembre et portera sur la vaste question de la discussion. Vous pensez avoir quelque chose à dire là-dessus ? Alors téléphonez à Martin au 873-3244 (le soir) ou au 920-3267 (le jour). Vous pouvez également laisser un message à l'adresse courriel de CIVR.

Radio-thon

Noubliez pas le radio-thon annuel de CIVR Radio Taïga qui se déroule en fin de semaine. Le radiothon commence à 8 h samedi matin et se termine le soir même à 20 h. L'activité de financement sera précédée par une édition spéciale de douze heures de l'émission *Par un dimanche au soir*. Le délire commence à 20 h, ce soir. Passez donc nous voir en studio et écoutez le 103,5 MF !

Lancement de disque

L'auteur compositeur interprète de Yellowknife Steve Smith lance son premier album le 22 septembre à 20 h, à la salle NACC. Le musicien folk interprétera des pièces tirées de son album « Beaches to Barrens », inspiré de sa vie aux Territoires du Nord-Ouest et en Nouvelle-Écosse. Il sera entouré d'une ribambelle d'artistes du Nord dont William Greenland, Steve Lacey, Hélène Croft et Marilyn Morrison. Tous les profits de la soirée serviront à la construction d'un refuge pour sans-abris à Yellowknife.

Concours de photos

C'est votre dernière chance pour participer au concours de photos de Radio Taïga. Si vous voulez être le premier à remporter le prix Renée Fumoleau, vous avez jusqu'au 15 septembre pour soumettre vos clichés du Nord. Pour tous les détails visitez le *www.civr.info*

Cours de secourisme en français

Un cours de secourisme et RCR en français sera offert à Yellowknife, les 23 et 24 septembre. Le cours sera donné par un instructeur francophone de l'Ambulance St-Jean. C'est gratuit pour obtenir votre accréditation. Pour s'inscrire ou en savoir davantage appelez Jean de Dieu au 867-766-411.

Bilinguisme

Suite de la page 1

Chez les 18-34 ans, le bilinguisme reçoit un appui de 80 %, le plus haut parmi les différents groupes d'âge. « Les jeunes sont plus favorables, mais ils n'ont pas connu les crises linguistiques que leurs parents ou leurs grands-parents ont vécues. Il est important de s'assurer que ces jeunes-là maintiennent une attitude favorable. Ils ont grandi avec la Loi sur les langues officielles », poursuit la commissaire.

Plusieurs organismes nationaux qui travaillent au sein des communautés en situation minoritaire ont réagi, suite à la parution de ce nouveau rapport. Parmi eux, la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) croit que « de plus en plus, la dualité linguistique fait partie de l'identité canadienne ».

« Nous avons été agréablement surpris, mais il ne faut pas s'asseoir sur nos lauriers, commente le président de l'organisme, Jean-Guy Rioux. Ça donne définitivement de nouvelles armes aux francophones. Ça apporte un levier aussi au monde associatif francophone. Mais la partie est loin d'être gagnée. Nous devrons toujours nous assurer que les droits des communautés minoritaires sont respectés ».

Il admet également qu'un autre fait saillant du sondage touche l'identité canadienne. En effet, plus de la moitié des répondants ont affirmé que « vivre dans un pays avec deux langues officielles est l'une des choses qui définissent réellement ce que signifie être Canadien ».

On vote cet automne

Le maire de Yellowknife est réélu par acclamation, mais le poste est disputé à Fort Smith, Hay River et Inuvik.

Batiste Foisy

La période de nominations pour les élections municipales, qui auront lieu le 16 octobre dans la plupart des municipalités des TNO, s'est clôturée lundi.

On sait d'ores et déjà que le maire de Yellowknife, Gordon Van Tighem, est réélu. Personne d'autres que lui n'a signifié d'intérêt pour le poste de maire de la capitale territoriale. Ce sera donc un troisième mandat de trois ans pour Van Tighem qui avait été élu pour la première fois en 2000.

Il y aura néanmoins élections dans la capitale étant donné que onze personnes ont posé candidatures pour les huit sièges de conseiller. Il s'agit de : Lydia Bardak, Bob Brooks (second mandat), Paul Falvo, Mark Heyck (second mandat), Kevin Kennedy, Blake Lyons (huitième mandat), David T. McCann (troisième mandat), Steven Meister, Shelagh Montgomery, David Wind et Doug Witty (second mandat).

On notera au passage que deux vétérans du Conseil municipal, Alan Woytiuk, échevin depuis 1982 et Kevin O'Reilly, échevin depuis 1985, ne se sont pas représenté cette année. Wendy Bisaro, élue pou la première fois en 2000 a elle aussi préféré céder son siège.

Course à trois à Inuvik

Le maire d'Inuvik, Peter Clarkson, qui a occupé la fonction pendant deux mandats, a choisi de ne pas se présenter cette année.

« Je pense que c'est le temps pour moi et pour la communauté de passer à autre chose. Nous avons accompli de bons changements ces dernières six années et je suis fier d'avoir servit la communauté comme maire. Ma famille et moi restons à Inuvik et nous continuerons de travailler à faire d'Inuvik un endroit où il fait bon vivre », déclare le maire sortant dans une lettre ouverte à ses concitoyens.

Trois personnes ont posé candidature pour le remplacer. Ce sont les conseillers Arlene Hansen et Derek Lindsay, ainsi que Jeffrey Otto qui en est à ses premières armes en politique municipale.

Treize citoyens se disputent les huit sièges d'échevin du chef-lieu du Delta du Mackenzie. Il s'agit de : Vince Brown, Victor Ciboci, George Doolittle, Abdallah El-Bekai, Terry Halifax (nouveau mandat), Chris Larocque, Grace Loreen, Brian McDonald, Jim McDonald, Eugene Rees, Wayne Smith, Kurt Wainman et Clarence Woood (nouveau mandat).

Les conseillers Gayle Gruben, Denny Rodgers, Karen King et Paul Komaroni n'ont pas sollicité de nouveau mandat.

Hay River : Ehman défend son poste

Du côté de Hay River, la mairesse Diana Ehman tentera d'obtenir un troisième mandat. Elle devra défendre son siège contre John Pollard, un ancien député de l'ancien comté de Hay River scindé en 1999.

Aucune femme na proposé sa candidature aux postes de conseiller, mais douze hommes se disputeront les huit sièges du Conseil. Ce sont Ron Cook (second mandat), Tom Hamilton (troisième mandat), Ronald Karp , Andrew Lamb, Dean McMeekin (sixième mandat), Vince McKay (second mandat), Michael Maher (second mandat), Peter Maher, Mervin Templeton, Kevin Wallington, Harvey Werner et Greg Whitlock.

Les échevins Robert Bouchard et Vern Tordoff, deux vétérans du Conseil du Hub, n'ont pas soumis leur candidature cette année.

15 candidatures au conseil de Fort Smith

À Fort Smith, le maire Peter Martselos, qui occupe le siège depuis 9 ans, sollicite un nouveau mandat. Il affrontera Janie Hobart, sa seule adversaire.

Les six sièges de conseiller de la capitale jardinière du Nord ont attiré plusieurs prétendants. Pas moins de quinze personnes ont posé candidature aux postes d'échevin. Ce sont : Jenny Belyea, Marion Berls (nouveau mandat), Pat Burke (nouveau mandat), Fred Daniels, Susan Enge, Ann Heron, Jessie Hval, Brenda Johnson, Beckie Linakker (nouveau mandat), Tim McDonald, Kaitlyn McNeil, Bernie Minute, Grant Paziuk et Ann Pischinger.

Seul le conseiller Westly Steed, n'a pas sollicité de nouveau mandat

Des élections municipales auront également lieu à Norman Wells où la mairesse Anne Marie défendra son poste contre Peter Guther.

Il n'y aura pas d'élections à Fort Simpson qui s'est choisi, dans la controverse, un nouveau conseil municipal en mai dernier.

À compter de la semaine prochaine, L'Aquilon vous présentera des profils des candidats aux élections municipales de 2006.

Commission scolaire francophone

Des élections à Hay River, mais pas à Yellowknife

Batiste W. Foisy

Les parents ayants-droits de Hay River devront élire leurs conseillers scolaires, le 16 octobre.

Quatre personnes convoitent les trois sièges réservés à Hay River sur le conseil de la Commission scolaire francophone de division. Ce sont Rémi Payeur, Suzanne Pellerin, Michelle Staszuk et Michael St-John. Ce dernier est le seul à solliciter un nouveau mandat.

Du côté de Yellowknife, les trois conseillers n'auront pas à défendre leur poste. Ils sont élus par acclamation. Daniel Auger et André Légaré obtiennent ainsi chacun un nouveau mandat et Suzette Montreuil s'empare sans compétition du siège laissé vacant par Yvonne Careen.

Si l'on ne peut pas prédire les résultats du vote du 16 octobre, on peut d'ores et déjà annoncer qu'il y aura, au minimum, deux femmes sur le prochain conseil scolaire francophone.

AGA de la garderie Plein Soleil

La situation financière se redresse

Malgré un financement en dents de scie, la garderie francophone de Yellowknife tire son épingle du jeu.

Batiste Foisy

Après cinq années dans le rouge, la garderie Plein Soleil peut souffler un peu. La garderie communautaire francophone de Yellowknife a terminé l'année financière 2005-2006 avec un surplus budgétaire de 10 000 $.

C'est un véritable virage à 180 degrés qui a été opéré dans les finances de l'organisme sans but lucratif. « Vos chiffres se sont améliorés de 18 000 piastres par rapport à l'an dernier », a noté le comptable Paul Fleury lors de l'assemblée générale annuelle de la garderie qui a eu lieu le 11 septembre.

Ce bilan positif n'a pas été atteint sans sacrifices. Pour réduire les coûts d'opération la garderie a cessé depuis un peu plus d'un an d'offrir des repas chauds aux enfants et ce sont désormais les parents qui ont la responsabilité de fournir le goûter. « C'est ça qui vous a sauvé la vie », a indiqué le comptable aux membres, dont certains regrettent encore la décision de se départir de la cuisine.

Mais un examen des revenus et des dépenses suggère que cette initiative seule n'a pas suffi à renflouer les coffres de l'organisme. Une aide spéciale de Patrimoine canadien a également contribué au redressement des finances et, pour l'instant rien ne laisse croire que



cette subvention sera accordée encore cette année. « Le 29 000 [$] n'est pas là cette année, en tout cas pas jusqu'à présent », a confirmé Exelda Lupton qui représentait Patrimoine Canadien à l'assemblée.

En 2005-2006, presque la moitié des revenus de la garderie francophone provenait du secteur public et cela signifie que le bon fonctionnement de l'organisme est très sensible aux caprices de la politique.

« C'est une gestion au jour le jour », a commenté la directrice de la garderie Plein Soleil, Arlette Fonteneau, qui a profité de la rencontre pour annoncer son départ en décembre prochain.

Refiler la facture aux parents

Avec l'élection d'un nouveau gouvernement fédéral conservateur qui favorise davantage le financement privé des services à la petite enfance, la garderie Plein Soleil fera certainement face à de nouveaux défis cette année.

« Les fonds pour les garderies ne vont pas en augmentant, ils vont en diminuant », a mis en garde la présidente du conseil d'administration de la garderie, Roxane Poulin, qui ajoute que cette réalité est la même pour toutes les garderies des Territoires du Nord-Ouest.

C'est dans cette optique que l'on a augmenté les frais d'inscription cette année. Il coûte désormais 50 $ de plus par mois aux parents pour inscrire leurs enfants à la garderie francophone.

Cette décision de refiler la facture aux parents s'inscrit en toute logique dans le programme conservateur de soutien à la petite enfance. Ce programme, plutôt que de subventionner les établissements, offre un allègement fiscal annuel de 1200 $ aux jeunes familles. Pour bénéficier de ce programme les parents doivent t s'y inscrire eux-mêmes.

La présidente de la garderie a noté que cette approche, si elle a le désavantage d'encourager une hausse des frais, offre aux parents davantage de liberté et de marge de manœuvre dans la gestion de leur établissement communautaire.

Une mère présente dans la salle a pour sa part souligné que les frais d'inscription de la garderie Plein Soleil ne sont pas plus élevés que ceux d'autres garderies de la capitale qui n'offrent pourtant pas de programme spécialisé, comme la francisation.

Conseil d'administration

L'assemblée générale annuelle est toujours l'occasion d'élire un nouveau conseil d'administration. Cette année encore, il n'y a pas eu d'élections formelles étant donné les membres ont tous été acclamés.

Roxane Poulin demeure à la présidence de l'organisme, une fonction qu'elle assume par intérim depuis le printemps 2006, suite aux départs consécutifs des anciennes présidente et vice-présidente.

Sophie Turcotte, Laurence Pouliot, Caroline Dumas, Ève Lavallée et Sylvie Hayotte-Rourque complètent le conseil à titre d'administratrices. Un siège est demeuré vacant.

Les maires canadiens goûtent la réalité nordique

Yellowknife et ses pannes de courant ont accueilli le conseil de direction de la Fédération canadienne des municipalités.

Batiste W. Foisy

La semaine dernière, près de 400 maires de partout au pays se sont réunis à l'hôtel Explorer de Yellowknife, qui accueillait le conseil de direction de la Fédération canadienne des municipalités (FCM), le principal lobby municipal au Canada.

Le maire hôte, Gordon Van Tighem, qui porte également les chapeaux de président de l'Association des communautés des TNO et de président du Forum nordique de la FCM, est heureux d'avoir pu montrer de première main à ses homologues ce que cela signifie que de vivre dans une ville du Nord.

« C'est de la bonne publicité, ça nous donne de l'exposition », affirme-t-il attablé au restaurant de l'hôtel où grouillent quelques dizaines de maires et de hauts fonctionnaires municipaux. « Mais c'est surtout une occasion pour leur montrer notre réalité nordique. Quand je vais dans ces réunions dans le Sud et que je leur explique qu'on vit au bout de la route où qu'on n'a pas de route du tout, ils ne comprennent pas toujours vraiment ce que je veux dire. Le concept d'éloignement ne veut pas dire grand-chose pour eux. Cette semaine ils le découvrent de visu.»

Comme pour donner raison au maire Van Tighem, au milieu de cette entrevue, une des traditionnelles pannes de courant de Yellowknife a frappé. Sitôt, bon ambassadeur, le maire se retourne et accroche un représentant de la FCM assis à une table voisine. « Vous voyez : c'est de ça que je parlais ! »

Vann Tighem avoue être quand même amusé par le dépaysement de ses convives. « Tous leurs machins électroniques, leurs *Blackberry* et tout ça, il n'y a rien qui marche. Et vous savez quoi ? Il y en a qui me remercie », s'esclaffe-t-il.

Déficit d'infrastructures

« Au niveau national, le plus gros défi des municipalités, aujourd'hui, c'est ce qu'on appelle *le déficit d'infrastructures* », explique Gordon Van Tighem pas tellement à l'aise avec le charabia administratif de la fédération.

« Nous, au Forum nordique, ce que l'on souhaite faire inclure dans le discours de la fédération, c'est une approche différente pour les communautés du Nord, parce qu'ici nous sommes tout à fait affectés par ces problèmes-là, mais de façon complètement différente. »

Il explique que dans le Sud les municipalités déplorent généralement que la vétusté ou le manque d'infrastructures municipales freine leur développement économique. Dans les communautés nordiques c'est le contraire : c'est le développement économique rapide qui entraîne la détérioration des infrastructures municipales. Il cite en exemple la communauté de Fort Liard, dans le sud du Deh Cho, qui a été très affectée par le développement gazier à la fin des années 1990.

« C'est une toute petite communauté de 500 habitants. Mais quand les travaux de construction ont commencé pour le pipeline et les puits, tout à coup, la population a grimpé à 5 000 résidents. Les infrastructures ne suffisaient plus, les égouts débordaient. »

Avec cette petite dose de Nord, le président de la l'Association des communautés des TNO, est confiant que les maires membres de la FCM seront plus réceptifs aux revendications parfois insolites des communautés d'ici.

« C'est important de se faire comprendre, c'est une organisation qui représente 87 % des Canadiens. »

Éditorial



Alain Bessette

Une heureuse tendance

Les résultats du sondage réalisé un peu plus tôt cette année sur la perception des Canadiens face au bilinguisme sont extrêmement encourageants pour toutes les personnes travaillant à promouvoir les langues officielles. En effet, 72 % des Canadiens et Canadiennes se disent en faveur du bilinguisme. Même si cet appui est beaucoup plus marqué chez les francophones que chez les anglophones (90 % par rapport à 65 %), il n'en reste pas moins que c'est une bonne majorité de nos concitoyens qui appuient le bilinguisme.

L'appui au bilinguisme n'était que de 56 % en 2003 et la hausse s'explique en grande partie par un accroissement de l'appui des anglophones à cette vision du Canada.

Parmi les facteurs mentionnés pour expliquer cette hausse, j'écarte rapidement l'impact du « Plan d'action pour les langues officielles », le fameux Plan Dion. Jusqu'à tout récemment, cette politique fédérale était pointée du doigt pour son manque de fermeté ou de projets concrets.

Je crois que le facteur scolaire a probablement un impact plus important. Non seulement y a-t-il plus d'institutions d'enseignement dans la langue des communautés linguistiques minoritaires, mais l'impact de plusieurs années d'opération de nombreux programmes d'immersion doit commencer à se faire sentir dans la société. Il n'est donc pas étonnant que l'appui au bilinguisme soit si fort chez les jeunes : 80 % des jeunes Canadiens de 18 à 34 ans appuie le bilinguisme.

Un autre facteur concerne le changement de discours de la droite canadienne sur la question linguistique. Lors de la fusion du Parti progressiste conservateur et de l'Alliance canadienne, les principes d'appui à la dualité linguistique sont devenus l'apanage de tous les principaux partis politiques canadiens. Le nouveau Parti conservateur, désireux d'obtenir la majorité, a effectivement muselé ses éléments anti-francophones. Sans porte-étendard politique, il semble bien que les groupes oeuvrant contre la dualité linguistique perdent des plumes.

Peu importe les raisons de cette heureuse tendance, il faut se réjouir de ce phénomène et il faut continuer à travailler d'arrache-pied pour conserver ces acquis.



Batiste W. Foisy

À l'occasion de la fête annuelle de la rentrée, tout le monde s'est massé à l'entrée de la maison Laurent-Leroux pour assister à la levée du drapeau franco-ténois qui surplombe depuis ce temps la 48e rue de Yellowknife.





C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Batiste W. Foisy
Correction d'épreuve : Simon Lamoureux

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 1000 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.



Un peu de nouvelles politiques... et autres



Geneviève Harvey

Depuis mon retour au Québec, j'ai pu rapidement constater (chose que je savais déjà, mais que j'avais oubliée avec le temps), que les Québécois sont particulièrement intéressés par la politique dans son sens le plus large, soit par la chose politique. Et ils sont chatouilleux sur la chose.

Ainsi, moi par exemple, je demeure dans le lieu du Québec qui a élu les seuls députés de Stephen Harper, avec la Beauce. Et si la lune de miel a été douce, on peut dire que les lendemains ont été amers. Les gens qui ont voté pour cette droite ont maintenant eu le temps de regretter leur geste impromptu. Ils voulaient donner une leçon aux libéraux, mais la leçon s'est retournée contre eux. Et maintenant, ils subissent les conséquences.

Présentement, dans la vieille capitale, on voit les partis courtiser les Québécois dans le sens restreint du terme, soit les habitants de la ville de Québec. Le gouvernement Harper tente de multiplier les promesses pouvant gagner le coeur des gens : agrandissement de l'aéroport de Québec pour accueillir les dignitaires avec classe; montants encore inconnus pour les fêtes du 400e anniversaire de la ville (eh oui, croyez-le ou non, en 2008, ça fera 400 cents ans que Champlain et ses hommes débarquaient sur le site avec armes et bagages); etc. Les autres partis tentent de ne pas être en reste. Ainsi, le chef du NPD a passé l'été à Québec, soi-disant pour perfectionner son français. Cependant, personne n'est dupe. Il tente de faire des gains auprès de l'électorat québécois. Tous les jours, ou presque, on pouvait l'entendre faire ses commentaires sur différents sujets de l'actualité, que ce soit à la télé ou à la radio, ici, à Québec. Et que dire du congrès de son parti organisé à Québec? Congrès où le petit Jérémie Gabriel a entonné un Ô Canada moitié en français et moitié dans un anglais douteux, et s'est laissé aller à des *thank you* qui suscitaient plus les rires que les larmes. C'est qui, le petit Jérémie? Vous vous souvenez, c'est le petit gars atteint de je ne sais quelle maladie qui avait manifesté son désir de chanter pour le pape et qui a vu son désir réalisé je ne sais pas quel organisme! Vous vous souvenez? On l'avait vu à la télé? Pas seulement sur les postes francophones, mais tous les postes?

Bref, pour en revenir à mes politiciens et à la politique, on peut dire que ça courtise dans le boutte. Ça sent les élections, en tout cas du côté fédéral.

Du côté provincial, là aussi, on peut dire que les choses vont bon train. Avec l'entrée d'André Boisclair à l'Assemblée nationale, les péquistes fourbissent leurs armes pour des élections qui s'annoncent imminentes, et Jean Charest n'en finit plus de faire des bilans positifs à qui mieux mieux.

Mais les gens de Québec se souviendront sans doute davantage des bourdes que des bons coups faits en temps de préparation électorale. Les gens ont la mémoire longue, en ce qui concerne les gaffes faites, quand vient le temps d'élire leurs représentants. Et la mémoire courte, pour ce qui est de se souvenir des bons coups. Je pense...

Et c'est ainsi que la vie politique se déroule à Québec par les temps qui courent. Pour ma part, je continue mon adaptation à une ville qui m'offre davantage d'agréments que de frustrations. Dans mon dernier article, je vous avais fait part des inconvénients que j'avais connus, mais une fois passés ces impondérables administratifs, je peux dire que cette adaptation se fait plutôt bien.

C'est certain que certaines choses et personnes de Yellowknife m'ont manqué, mais j'ai réussi à passer par-dessus. Ainsi, cet été, j'ai eu bien du mal à faire avec la température humide et chaude qui a sévi. Je peux vous certifier que j'ai vraiment manqué le beau climat du Nord, surtout qu'en plus, vous avez eu un superbe été, d'après les dires des gens avec qui j'ai parlé.

Et j'ai manqué les longues journées ensoleillées qui n'en finissent plus. J'ai eu de la peine à m'habituer de voir le soleil bien couché vers 21 heures. Trop de bonne heure, pour le soleil! Mais bon, je peux continuer de rêver d'un lieu où les jours sont bien plus longs l'été. Et qui m'empêchera d'aller constater de visu, au cours des années qui viennent, à l'occasion, si ces longues journées existent bien toujours et ne sont pas uniquement le fait de mon imagination? J'irai constater tout ça, en temps et lieu. Pour l'instant, je me réhabitue à ce que la nature a à offrir ici.

Ah oui! J'ai entendu parler d'un énorme orage que vous avez eu et qui a réveillé tout le monde tellement ça claquait fort. Ça, vous voyez, c'est quelque chose de nouveau dans le Nord. C'était vraiment rare à l'époque pas si lointaine qui a été la mienne! Serait-ce une autre manifestation du réchauffement de la planète? Ici, par contre, les gros orages sont chose courante, et je peux dire que je les ai appréciés, ces gros orages, tout comme je suis certaine d'apprécier les grosses tempêtes de neige. Mais ça, on en reparlera plus tard. Pour l'instant, les feuilles commencent à peine à changer de couleur.

Je vous souhaite un beau début d'automne!



aquilon@ internorth.com

CHRONIQUE TNO SANTÉ

Le poids des sacs d'école sur la santé de votre enfant



Jean de Dieu Tuyishime, coordonnateur
Angélique Ruzindana, rédactrice

De nombreuses enquêtes, menées par des associations ainsi que par des professionnels de santé, ont montré que le poids maximum tolérable d'un sac d'école est de 10 % du poids de votre enfant. Ce seuil est bien souvent dépassé : un élève de sixième porte en moyenne un sac de 10 kilos soit environ 26 % de son poids…

Le poids excessif des sacs d'école n'est pas sans incidence sur la santé de votre enfant à un âge où son corps est en développement : fatigue, mal de dos, déformation de la colonne vertébrale.

Apprenez à limiter les risques

Le volume et le poids des sacs d'école n'ont cessé d'augmenter au cours des années : enrichissement des matières enseignées, multiplication des supports de cours, etc. pour atteindre aujourd'hui un seuil critique pour la santé des enfants. Les parents ont un rôle important à jouer dans cette chasse à la surcharge. Pour cela, quelques conseils pour aider votre enfant :

- L'achat du sac d'école doit nécessiter la plus grande attention. Veillez à ce qu'il soit léger et adapté à la morphologie et au dos de votre enfant. Pensez aux sacs d'école à roulettes qui déchargent le dos. Certains sacs d'école sont également munis de bandes réfléchissantes qui permettent à votre enfant d'être vu la nuit par les automobilistes ;
- Tout au long de l'année, veillez à ce que votre enfant n'emporte à l'école que l'indispensable. Pour cela, apprenez-lui à préparer son sac d'école la veille pour prendre le temps de trier ses affaires ;
- Méfiez-vous des objets à la mode, souvent plus lourds que les autres ;
- Veillez à ce que votre enfant ne porte son sac d'école que lorsque cela est nécessaire. Faites-le lui enlever dans le bus par exemple ou lorsqu'il attend le début des cours.

Le sac d'école a bon dos

Attention, cependant à ne faire du poids du sac le seul responsable des douleurs dorsales de votre enfant. Sa musculature dorsale tient également une place importante. Selon certaines études, le mobilier scolaire interviendrait également dans la survenue de lombalgie. Longtemps prônée, la position assise à angle droit ne constitue plus la panacée. On revient actuellement à un mobilier permettant à l'enfant de changer plus rapidement d'une situation d'écoute à une situation de travail. De plus, l'augmentation de la taille moyenne des générations actuelles souligne encore plus l'inadaptation du mobilier scolaire. A la maison également, les mauvaises habitudes doivent être combattues dès le plus jeune âge. Ne laissez pas votre enfant avachi devant la télévision et incitez-le à pratiquer une activité physique, qui contribuera à muscler son dos et lui évitera des douleurs futures.

Alerter l'établissement scolaire

Un certain nombre de moyens ont également été définis au sein de l'établissement scolaire pour épargner le dos de nos enfants : les emplois du temps devraient été remaniés afin de ne pas excéder six heures de cours par jour pour les élèves des classes de sixième et de cinquième, de nombreux établissements mettent des casiers à disposition des enfants afin de leur permettre de stocker une partie de leur matériel, et les professeurs doivent veiller à utiliser les ouvrages volumineux en classe…

N'hésitez pas à alerter les professeurs ou le chef d'établissement lorsque le poids des fournitures scolaires demandées vous semble excessif.

Enfin, n'oubliez pas que le cartable n'est pas le seul responsable de ses problèmes de dos. À la maison, pensez à l'ergonomie de sa table de travail et choisissez une chaise réglable qui lui permettra d'avoir les coudes au niveau de son bureau ou juste en dessous. Pour éviter qu'au moment de ses devoirs, il n'en ait plein le dos…

Source : http://www.canadian-health-network.ca/

La Chronique TNO Santé est préparée par le Réseau TNO Santé en français et se veut un espace d'échanges et de conseils utiles pour nous responsabiliser et nous maintenir en meilleure santé.

Vous pouvez nous communiquer les sujets en rapport avec la santé qui vous intéressent, il nous fera plaisir d'en traiter davantage avec l'aide des professionnels concernés par les sujets.

L'adresse pour nous joindre:
5016, 48e Rue, C.P. 1325 Yellowknife NT X1A 2N9
Téléphone : (867) 920-2919, Télécopieur : (867) 873-2158,
courriel : santef@franco-nord.com

AVIS PUBLIC

L'information contenue dans les documents rédigés par l'Administration scolaire confessionnelle publique de district de Yellowknife, mieux connue sous le nom de Commission scolaire catholique de Yellowknife, relative à la prochaine élection d'administrateurs scolaires peut induire en erreur les électeurs quant à l'admissibilité des candidats et au droit des électeurs de choisir un candidat de leur choix.

Plus particulièrement, en vertu de la Loi sur l'éducation et de la Loi sur les élections des administrations locales, il n'y a aucune exigence voulant que les candidats pour l'Administration scolaire confessionnelle publique de district de Yellowknife soient de religion catholique.

Une telle information pourrait nuire à des personnes admissibles et les empêcher de se présenter comme administrateur, et par conséquent, faire croire aux électeurs que leur vote devrait être attribué uniquement aux personnes de religion catholique.

Afin que les élections du district scolaire soient conforment aux lois et que la nouvelle information soit comprise par tous les électeurs, **la période d'appel de candidatures pour la Commission scolaire catholique de Yellowknife a été prolongée d'une semaine, soit jusqu'au 18 septembre à 15 h.**

Madame Gail Cyr
Directrice des élections municipales



Affaires municipales et communautaires

Le Nunavoix

Le souffle francophone du Nunavut

Volume 1, numéro 31 - 15 septembre 2006



Entrevue avec Léon Bertrand

Le ministre délégué au Tourisme auprès du ministre des Transports, de l'Équipement, du Tourisme et de la Mer du gouvernement français est venu au Nunavut

Arianne Clément

Le vendredi 8 septembre dernier, M. Léon Bertrand, ministre délégué au Tourisme auprès du ministre des Transports, de l'Équipement, du Tourisme et de la Mer du gouvernement français et député de la 2e circonscription de la Guyane depuis 1988, est débarqué au Nunavut accompagné de l'ambassadeur de la France au Canada, M. Daniel Jouanneau et de sa délégation. Les hommes politiques ont eu une fin de semaine bien chargée entre Iqaluit, Kimmirut et Pangnirtung où ils ont pu prendre connaissance des différents attraits touristiques qu'offrent ces régions.

Le Nunavoix : Quels sont les objectifs de votre visite au Nunavut?

Léon Bertrand : Je suis ici suite à l'invitation du premier ministre que j'ai eu l'occasion de rencontrer pour la première fois le 18 juin dernier à Paris. En venant au Nunavut je souhaitais, d'une part, voir de quelle façon le peuple inuit évolue, assure progressivement son autonomie et assume ses nouvelles responsabilités. D'autre part, je voulais évaluer la possibilité d'établir des rapports de coopération en ce qui concerne le développement du tourisme entre le Nunavut et la France. M. Paul Okalik et moi avons discuté des moyens à prendre pour accroître ici le nombre de visiteurs tout en préservant les particularités de la région.

Je désirais aussi constater les effets des changements climatiques qui ont, au Nunavut, des répercussions immédiates sur le mode de vie des gens. En France, nous ne sentons pas réellement ces répercussions. Dorénavant, lorsque j'aborderai ce sujet, je pourrai parler en connaissance de cause.

Qu'est-ce qui vous a le plus frappé lors de votre visite au Nunavut?

La nature est pour moi tout à fait dépaysante. C'est la première fois que je visite un endroit dont l'environnement n'est composé que de minéraux et d'eau. J'ai aussi été touché par la chaleur des habitants qui nous ont accueillis. J'ai constaté, tout au long du voyage, que les gens d'ici sont particulièrement positifs. Je pense par exemple aux enfants de l'école des Trois-Soleils qui chantaient en choeur avec leurs professeurs. Il m'a semblé que ces enfants étaient heureux d'être à l'école, ce qui n'est pas le cas dans bien des régions que j'ai visitées. Le contact avec le peuple inuit a aussi été marquant. Nous avons visité différentes collectivités et nous avons pu ainsi connaître le mode de vie des Inuits. Ce fut pour moi une leçon sur la façon dont il faut aborder la vie dans ce monde.



M. Léon Bertrand fait connaissance avec la culture inuite



Daniel Cuerrier, directeur de l'Association des francophones du Nunavut, remercie M. Jouanneau, à gauche, et à M. Bertrand, à droite, en leur offrant des œuvres d'art inuits

Vous croyez que le Nunavut peut être une destination attrayante pour un citoyen français?

Absolument. Il y a déjà en France des opérateurs touristiques qui programment des voyages vers des

Suite à la page suivante...

Nunavut en bref

Journée « d'ouverture à la vie »

Le 10 septembre, *Journée mondiale de prévention du suicide,* souligne le suicide de plus d'un million de personnes chaque année. Le gouvernement du Nunavut a proclamé que le 10 septembre sera désormais, sur le territoire, la journée officielle « d'ouverture à la vie ». Leona Auglukkaq, ministre de la Santé et des Services sociaux, explique qu'il est important de prendre le temps de réfléchir au sens de l'ouverture à la vie, à l'importance de sa propre vie et de la vie des êtres chers. Cette initiative du gouvernement est une façon d'appuyer les communautés dans leurs efforts pour prévenir le suicide.

Prévention suicide

La ministre de la Santé et des Services sociaux, Leona Auglukkaq, a annoncé que de nouvelles contributions seront octroyées à la prévention du suicide au Nunavut. 439 868 $ seront versés par la *Stratégie nationale*. Cette somme contribuera à sensibiliser la population au problème du suicide et à établir des liens entre le gouvernement, les organismes de prévention du suicide et les associations communautaires. Le financement sera géré par des représentants du gouvernement, de Santé Canada, du *Embrace Life Concil*, de la *Nunavut Tungavik Inc.* et du *National Inuit Youth Concil*.

4,5 millions versés au Nunavut

Le Nunavut a reçu du gouvernement fédéral une somme de 4,5 millions provenant des revenus de la taxe fédérale sur l'essence. Cette somme servira à mettre sur pied des projets d'infrastructures et à améliorer l'administration des différentes collectivités. Le territoire recevra une plus grande part par habitant des redevances de la taxe sur l'essence à cause de sa situation et de ses besoins particuliers.

Ouverture du Centre de la justice

L'ouverture officielle du Centre de la justice du Nunavut s'est déroulée le 7 septembre dernier à Iqaluit. Chants, danses et percussions ont égayé la cérémonie au cours de laquelle de nombreux discours ont été prononcés. L'inauguration s'est terminée par une visite guidée et une réception.

Activités à venir

Dîners du vendredi

Les dîners du vendredi du Centre communautaire de l'Association des francophones du Nunavut vous seront à nouveau offerts à partir du 15 septembre. Venez en grand nombre déguster un bon repas dans une ambiance décontractée. Veuillez prévoir 12 $ pour les adultes et 6 $ pour les enfants. Bon appétit !

Course Terry Fox

La 26e course annuelle Terry Fox se déroulera le 17 septembre prochain à 13 heures dans le parc Sylvia-Grinnel. Un BBQ, dont les profits iront à la fondation Terry Fox, sera offert entre midi et 15 heures à la caserne des pompiers. Des formulaires de dons sont aussi disponibles à l'hôtel de ville et en ligne à l'adressewww. terryfox.org. Pour plus d'informations, contactez Alisa au (867) 979-5617.

...Suite de la page précédente

destinations similaires. Il y a un marché pour le tourisme qui n'est pas standard. J'entends par standard les endroits où l'on retrouve systématiquement les mêmes hôtels, piscines et mer bleue. Beaucoup de voyageurs désirent plutôt être en contact avec la nature, avec les gens, leur culture et leurs traditions. Le Nunavut peut proposer cela.

De quelles façons pouvez-vous concrètement favoriser le tourisme au Nunavut?

Je m'engage à établir des contacts dans cette optique et je souhaite signer, dans les semaines qui viennent, des accords avec le gouvernement du Nunavut. Je vais dans un premier temps organiser à Paris une réunion avec des voyagistes et le premier ministre, M Paul Okalik, afin de promouvoir les attraits du Nunavut.

Je viens de discuter avec le directeur de l'Association des francophones du Nunavut, M. Daniel Cuerrier, et je crois que nous pourrions nous allier pour organiser cette réunion afin que les efforts de développement touristique entamés par la communauté francophone portent fruits. J'ai aussi prévu la désignation, au sein de la *Maison de la France*, qui est une organisation de promotion du tourisme, d'un agent qui assurerait les contacts entre la France et le Nunavut.

On peut faire certains parallèles entre le Nunavut et la Guyane, votre terre natale. Il y a 22 communes en Guyane et 28 collectivités au Nunavut. La densité de la population de la Guyane est de deux habitants au kilomètre carré et celle du Nunavut, de 0,01 habitant au kilomètre carré. Quelles sont les conséquences d'aussi faibles densités de population?

Tout doit être calculé en termes de distances. On le voit bien ici ; on ne peut avoir accès au Nunavut que par bateau ou par avion, ce qui s'avère très dispendieux. La situation est similaire en Guyane, mais dans une moindre mesure. Il reste que les problématiques sont les mêmes et demandent d'importantes compensations budgétaires de la part de l'État. Il faut cependant trouver d'autres sources de revenus. Le tourisme ou l'exploitation minière sont des secteurs intéressants à développer chez vous comme chez nous. Or, les problèmes environnementaux se posent toujours : jusqu'où peut-on profiter de la nature? Il faut savoir équilibrer les choses et c'est là tout l'enjeu du développement durable.

Les taux de natalité de la Guyane et du Nunavut sont très élevés. Dans les deux cas, il y a exactement 15,8 naissances par mille habitants de plus que la moyenne de la France et du Canada. Qu'est-ce qui favorise une telle croissance démographique et quelles en sont les conséquences?

La jeunesse de la population favorise la croissance démographique d'une région. J'ai lu qu'au Nunavut, 53 % de la population a moins de 25 ans. On retrouve exactement les mêmes chiffres en Guyane. C'est une chance d'avoir une population qui croît rapidement mais cela peut aussi devenir un handicap si nous n'arrivons pas à former cette jeunesse et à lui assurer une qualité de vie. C'est un défi qu'il est important de relever et qui doit passer par la santé du tissu économique.



À Pangnirtung, Daniel Jouanneau, Léon Bertrand et Paul Okalik, accompagnés de leur délégation, visitent un atelier de gravure

Chronique : Parole de parhélie

Rentrée ensoleillée à l'école des Trois-Soleils



Yoan Barriault

Ça y est: les vacances sont bel et bien terminées pour les 47 élèves et le personnel de l'école des Trois-Soleils. En effet, tout ce beau monde est rentré au bercail - si je puis m'exprimer ainsi - le 31 août dernier. Pour les enfants, c'est l'extase : quel plaisir pour eux de retrouver leurs amis qu'ils avaient vus, pour plusieurs d'entre eux, pour la dernière fois en juin! Dans ces moments, on peut sentir la fébrilité partout : les jeunes sont surexcités de nous montrer leurs beaux habits neufs (dans lesquels ils sont craquants!) et leurs souliers achetés exprès pour cette grande occasion qu'est la rentrée. Ils veulent voir leur bonne vieille classe dans laquelle ils se sentent bien ou ont hâte de découvrir leur nouveau local s'ils ont changé d'enseignant.

Oui, l'école des Trois-Soleils, c'est une grande famille. Les grands prennent les petits sous leur aile et les aident à prendre leur envol. En échange, ceux-ci s'assurent que les grands restent jeunes dans leur cœur et leur tête pour encore un bout, au moins jusqu'à ce qu'ils quittent l'école… Ici, comme le dit notre chanson thème (que les enfants avaient très hâte d'entendre et de chanter avec nous), « c'est une grande famille de petits et grands ». Cette famille change chaque année, des enfants quittant et des nouveaux leur succédant, mais l'esprit dans l'école demeure le même : ici, tout le monde est important et a droit à sa place. C'est ce qui constitue sans aucun doute l'une des grandes forces de notre établissement.

Cette nouvelle année promet d'être riche en émotions. Les activités ne manqueront pas : théâtre, chorale, projets d'art, etc. Quand je suis arrivé à l'automne 2004, l'école devait prendre un nouveau départ. Depuis ce temps, beaucoup de choses se sont passées et notre école est maintenant devenue un milieu où les enfants de la communauté francophone peuvent s'épanouir pleinement. Grâce à une équipe de professeurs dévouée et à une direction qui croit en elle, l'école a su prouver sa valeur au sein de la communauté et est maintenant reconnue pour son excellence dans plusieurs domaines, comme les arts et le plein air, activités qui font partie intégrante de la mission éducative que se sont données l'école et la Commission scolaire francophone du Nunavut.

Cette année, nous accueillons avec grand plaisir dans notre équipe deux nouveaux membres : Nadège Marcoux, qui est notre nouvelle enseignante de maternelle, et Marie-Hélène Massy-Émond, monitrice de langue. C'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'elles se sont jointes à nous pour assurer à nos enfants une rentrée dont ils se souviendront. Bienvenue à vous deux!

D'ailleurs, la rentrée fut fabuleuse cette année. Les 31 août et 1er septembre derniers, les jeunes ont eu la chance de participer à un tournoi de quilles dans l'école, à la traditionnelle cueillette des baies et à une course de bateaux en matériaux recyclés. Après ces deux jours où tout le monde a pu nouer contact, les cours ont débuté la semaine dernière. Puis, vendredi dernier, en après-midi, les jeunes ont pu assister au concert de François Leblanc, un chansonnier de Québec. C'était le délire dans la grande salle!!! Vous auriez dû voir l'expression sur le visage de ce dernier lorsque les enfants ont sorti leurs bannières arborant des « On t'aime François! » ou « Merci François! ». Il n'en revenait tout simplement pas… encore moins lorsqu'il s'est vu demander de faire une séance d'autographes après sa prestation! Cette démonstration d'amour de la part de nos jeunes l'a beaucoup touché et c'est avec grand plaisir qu'il reviendrait dans notre école (parlez-en à Swing et Stéphanie, Claude et Simon qui l'ont vécu l'an passé…). C'est ce que j'aime le plus de cette école : tout le monde s'y sent bien et est le bienvenu, car le respect des autres et de soi-même y est omniprésent.



C'est avec un énorme plaisir que je vous retrouverai, chers lecteurs, chaque mois dans l'Aquilon afin de vous partager ma passion pour l'enseignement. Je vous tiendrai au courant de toutes les activités qui se déroulent dans notre petite école. Ainsi, peut-être vous donnerai-je le goût de venir faire votre tour à Iqaluit pour nous dire un beau bonjour. Vous serez toujours les bienvenus dans notre école qui, comme son nom l'indique, brille de tous ses feux même dans la longue et froide noirceur de l'hiver nordique…





CP. 880, Iqaluit, Nunavut, X0A 0H0
Tél. 867-979-4606
Télec. 867-979-0800
communications@nunafranc.ca
www.franconunavut.ca

Journaliste : Arianne Clément
Collaborateurs : Yoan Barriault, Sabrina Bertrand, Daniel Cuerrier, Sylvain Fortier, Daniel Hubert, Carolyn Mallory, Tania Viens.

Le Nunavoix est produit pour le compte de l'Association des francophones du Nunavut et est réalisé grâce à l'aimable collaboration de l'Aquilon.

L'Association des francophones du Nunavut (AFN) est le porte-parole officiel de la communauté franco-nunavoise. Sa mission est d'œuvrer à l'affirmation et au plein épanouissement de la francophonie au Nunavut dans une perspective d'harmonie avec les autres cultures.

Ce qu'on dit aux audiences

« Ne leur demandez pas de compléter la 12e année »

Dans les petites communautés inuvialuites on attend patiemment le pipeline et ses emplois, mais pas à tout prix.

Batiste W. Foisy

En tournée dans les quatre communautés les plus septentrionales des Territoires du Nord-Ouest – Paulatuk, Uluhaktok, Sachs Harbour et Tuktoyaktuk – la Commission d'examen conjoint sur le Projet gazier du Mackenzie a rencontré des orateurs moins craintifs du gazoduc, mais soucieux de ne pas devenir les dindons de la farce du développement.

Une des préoccupations qui a le plus été soulevée, c'est celle de l'accès aux emplois. Plusieurs personnes ont déploré que l'information sur les possibilités de carrière liées à la construction et à l'opération du pipeline ne se rende pas dans leur communauté.

« Nous sommes supposés avoir des brochures sur les possibilités d'emplois, mais je n'ai jamais vu ça. Durant la pause j'ai demandé aux gens autour s'ils avaient vu ces brochures. Personne ne les a vus. Et si les gens qui sont ici [dans cette salle] n'ont pas vu les brochures, il serait très surprenant que les jeunes adultes qui ont besoin de ces emplois les aient vu », a signalé Debbie Gordon-Ruben de Paulatuk..

Plusieurs citoyens ont réclamé que les emplois offerts aux gens des communautés inuvialuites ne soient pas exclusivement réservés aux diplômés du secondaire, car cela empêcherait *de facto* la plupart des résidents de ces communautés d'en bénéficier. À Paulatuk, a souligné un enseignant de l'école locale, le cours de 12e année n'est offert que depuis l'an dernier.

« C'est pour cela que je viens vous parler aujourd'hui : je veux aider ces jeunes gens à profiter de ces emplois, a poursuivi Mme. Gordon-Ruben. Et pour y arriver, cela doit se faire par de la formation en milieu de travail. Ne leur demandez pas de compléter la 12e année parce que certains d'entre eux n'auront jamais une 12e année ».

Drogue et alcool

À Uluhaktok (Holman), les membres de la Corporation communautaire se sont dits inquiets par la possibilité que le pipeline et l'accroissement de l'activité économique qu'il engendrera facilite l'entrée de drogues et d'alcool dans la communauté.

« Nous nous attendons à ce que le pipeline apporte davantage de drogue et d'alcool dans la région inuvialuite et, par conséquent, que ces drogues soient davantage disponibles dans notre communauté et que cela engendre de nouveaux problèmes sociaux », a déclaré Colin Okheena au nom de la corporation. Il a ajouté que des ressources pour faire face à ces défis devaient être disponibles à Uluhaktok avant la mise en chantier. En ce moment, il n'y a aucun travailleur social à Holman et le seul médecin qui dessert la communauté n'est de passage qu'une fois par mois.

« On n'arrête pas le progrès »

À Sachs Harbour, Lucy Ludak s'est dite très excitée par le projet gazier et estime qu'on devrait en faire la promotion active à l'école. « On ne peut pas empêcher les changements de se produire. On n'arrête pas le progrès même s'il y a toujours un bon et un mauvais côté qui vient avec », a-t-elle dit.

Comme d'habitude

Comme dans pratiquement toutes les audiences communautaires, plusieurs présentateurs ont émis des commentaires sur l'impact du projet sur la faune (les caribous en particulier), sur l'importance de minimiser les déchets, sur les possibilités de fuites dans le gazoduc, les changements climatiques et sur le lien important entre la culture des gens et e territoire

Encore moins de caribous

Dans la harde du cap Bathurst, un caribou sur quatre manque à l'appel.

Batiste W. Foisy

Un an après les résultats désastreux des recensements de caribous de 2005, qui nous ont appris que les Territoires du Nord-Ouest ont perdu 480 000 bêtes en moins de 20 ans, de nouveaux chiffres publiés cette semaine par le ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles annoncent que le déclin se poursuit.

En conformité avec le plan d'urgence lancé par le gouvernement des TNO suite aux résultats accablants des recensements de 2005, de nouvelles évaluations de la taille des troupeaux ont été réalisées cet été. Les hardes du cap Bathurst, Bluenose Ouest et Bluenose Est ont été évaluées par dénombrement photographique. Dans chacune de ces hardes on a compté moins de caribous qu'en 2005.

« Ces recensements ont confirmé la tendance que nous avions découverte l'an dernier », affirme le Dr. Ray Case, directeur au support technique du ministère de l'Environnement,

C'est dans la harde du cap Bathurst, qui se trouve dans la région du Delta du Mackenzie, que les diminutions les plus importantes ont été constatées. De 2400 caribous en 2005, la harde est passée à 1800 caribous en juillet 2006 : le troupeau a perdu le quart de ses effectifs.

On se souviendra que c'est également dans cette harde que les déclins les plus importants avaient été signalés l'an dernier. En 1992, la harde du cap Bathurst comptait 17 500 caribous. En quatorze ans, ce troupeau a chuté de presque 90 %.

Dans les autres hardes les diminutions sont moins importantes. La harde Bluenose Ouest, qui chevauche les régions du Delta du Mackenzie et du Sahtu, est passée de 20 800 en 2005, à 18 000 en 2006. Au recensement de 1987, on comptait 98 900 caribous dans cette harde.

Dans la harde Bluenose Est, située dans le Sahtu, la différence est dérisoire. Le troupeau est passé de 66 600 en 2005, à 66 200 en 2006. Il y a six ans, ce troupeau accueillait cependant 104 000 caribous.

Les données les plus récentes pour la harde Bathurst, située dans la région du Slave Nord, n'ont pas encore été dévoilées. Cette harde qui a perdu 60 % de ses effectifs de 1989 à 2005 est la seconde la plus affectée par le déclin. On estime que des données à jour sur la harde Bathurst devraient être présentées au courant des prochaines semaines.

Pour sa part le ministre de l'Environnement, Michael Miltenberger, a annoncé par voie de communiqué que le gouvernement compte organiser un important sommet sur le caribou au début de l'année 2007. Ce sommet réunirait les conseils de co-gestion de la faune, les agences du ministère, les organisations de chasseurs et « d'autres groupes affectés » par la diminution du nombre de caribous.

« Pour que nos hardes puissent récupérer nous allons avoir besoin que tout le monde donne son appui entier aux mesures que nous prenons pour que nos enfants aient encore des caribous dans l'avenir », a commenté le ministre Miltenberger.

Depuis février 2006, le gouvernement a entrepris une pléthore de mesures restrictives pour renverser la tendance à la baisse dans les troupeaux de caribous. La chasse a été complètement interdite dans la harde du cap Bathurst. Le nombre de vignettes émises pour les autres hardes a diminué tant pour les chasseurs résidents que pour les chasseurs hors territoire. Il est enfin désormais interdit d'abattre les femelles.



Archives L'Aquilon

Depuis février, on limite à deux le nombre de caribous qu'un chasseur résident peut abattre chaque année.

Petites annonces

CHAMBRE À LOUER

Chambre à louer, libre le 1er octobre, située à 5 minutes à pied du centre-ville. Demande 450 $ + dépôt. Chauffage inclus. Si intéressé, appelez Jean-Guy au 765-8321 (en soirée).

Moteur hors-bord

Moteur hors-bord 4 temps, Honda, 9,9 HP, excellente condition, pas utilisé depuis septembre 2004. Avec réservoir et tuyeau d'alimentation. 2700$. Alain au 867-875-0117 (jour) ou 867-875-4555 (soir).

Moins d'élèves, plus de dépenses

(APF) - Un rapport publié à la fin du mois d'août, par Statistiques Canada, révèle qu'il y a de moins en moins d'élèves sur les bancs d'école, alors que les dépenses par élève, elles, augmentent.

En effet, à l'intérieur du rapport <i>Indicateurs sommaires des écoles publiques pour les provinces et territoires, 1997-1998 à 2003-2004</i>, on souligne que le nombre d'élèves inscrits dans les écoles primaires et secondaires publiques a diminué de 1,2 % dans l'ensemble du pays. Le nombre d'élèves se chiffrerait maintenant à 5,3 millions d'enfants.

L'Ontario et l'Alberta ont cependant reçu plus d'élèves dans leurs écoles publiques au cours de cette période, notamment en raison de l'immigration et du déménagement des élèves en provenance d'une autre province. C'est cependant à Terre-Neuve et Labrador que la chute est la plus grande, alors que plus de 20 % des élèves ont quitté pour d'autres lieux d'études.

Statistique Canada explique en partie ces chutes d'élèves par le vieillissement de la population, alors que les enfants des baby-boomers auraient dorénavant terminé leurs études primaires et secondaires.

Au cours de la même période, l'éducation d'un élève a fait un bond de 24 %, passant de 6859 $ en 1997-1998 à plus de 8500 $ en 2003-2004. Au sein des provinces, le coût annuel par élève variait de 7200 $ en Nouvelle-Écosse à plus de 9000 $ au Manitoba. La situation est moins rose dans les territoires, alors qu'il en coûtait plus de 13 000 $ aux Territoires du Nord-Ouest et 15 000 $ par année pour un élève yukonnais.

Dans la plupart des provinces, les dépenses par élève ont augmenté plus de deux fois plus rapidement que l'inflation.

Désaccords sur le bien-fondé de Condition féminine Canada

Jonathan Blouin

Qu'adviendra-t-il de Condition féminine Canada? La rentrée parlementaire s'effectuera dans quelques jours, mais les tractations de coulisses ont déjà commencé. D'un côté, REAL Women of Canada milite depuis plusieurs années pour son abolition; de l'autre, l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC) est au cœur d'une coalition d'une quinzaine d'organismes qui veille à sa survie.

Cette coalition, nouvellement créée, a été mise sur pied pour revendiquer le programme de promotion de la femme et l'intégrité de Condition féminine Canada. « Nous avons une attitude proactive. Nous ne voulons pas attendre des coupures sans avoir eu le temps de réagir », a expliqué la vice-présidente de l'AFFC, Paulette Sonier Rioux, la semaine dernière.

« Il ne peut pas y avoir un département qui parle pour toutes les femmes. Nous ne sommes pas d'accord. Notre organisme ne voit pas les femmes comme une victime, mais comme un ensemble de la famille. Les hommes ne sont pas nos ennemis. Pourquoi discriminer? On appuie l'égalité d'une façon différente des autres et on trouve ça insultant de se faire dire qu'on ne représente pas les Canadiennes », a pour sa part indiqué Diane Watts, la porte-parole de REAL Women of Canada.

En fait, les discussions se sont réanimées en avril dernier, soit quelques mois après l'entrée en poste du nouveau gouvernement conservateur. Une lettre de REAL Women of Canada a alors été adressée à la ministre responsable du dossier, Bev Oda. Plusieurs missives ont par la suite été échangées et une rencontre a eu lieu plus tôt cet été avec différents membres des organismes représentant les intérêts des femmes et la ministre Oda.

Dans un communiqué daté du 7 août, REAL Women of Canada mentionne qu'il est temps « d'examiner ce sérieux abus d'argent » à Condition féminine Canada et de revoir le bien-fondé de l'organisme et du comité permanent, qui a été créé à l'automne 2004.

« Depuis le début des années 1990, les gouvernements de diverses provinces, des gouvernements plus conservateurs, ont coupé dans les fonds et les institutions qui représentent les femmes, comme en Alberta par exemple. Condition féminine Canada a également vu son mandat être réduit. Ces transformations ont une longue histoire », note Dominique Masson, professeure à l'Institut de la femme et au département de sociologie de l'Université d'Ottawa.

Selon elle, REAL Women of Canada pourrait obtenir une oreille plus attentive des conservateurs. « C'est un organisme de femmes de droite très traditionaliste. Elles ont des assises plus importantes dans l'Ouest canadien et probablement des contacts plus personnels établis. Le mandat de Condition féminine Canada est d'améliorer la condition des femmes vers une plus grande égalité, entre autres, sur les plans social, économique et politique. REAL Women of Canada va probablement à l'encontre de ce mandat. Beaucoup d'organismes sont pour le maintien de l'agence, qui gère le programme de promotion de la femme. Ils représentent une proportion plus importante ».

Elle ajoute cependant que des études démontrent encore que des inégalités perdurent et que l'écart entre les hommes et les femmes est toujours là. À ce chapitre, un organisme comme Condition féminine Canada a encore sa place, croit-elle.

L'organisme anglophone, qui compte environ 55 000 membres à l'échelle canadienne, n'a pas reçu de subventions depuis 1999, alors qu'aucune autre demande n'a été logée à Condition féminine Canada depuis cette date. Auparavant, entre 1988 et 1998, près de 100 000 $ a été accordé à cet organisme, pour des projets spéciaux. « Nous n'avons jamais reçu d'argent pour appuyer notre organisme. Les subventions que nous avons reçues concernaient certains projets et des conférences. Mais le mandat de Condition féminine Canada n'est pas en accord avec les perspectives de toutes les femmes au pays », poursuit Mme Watts.

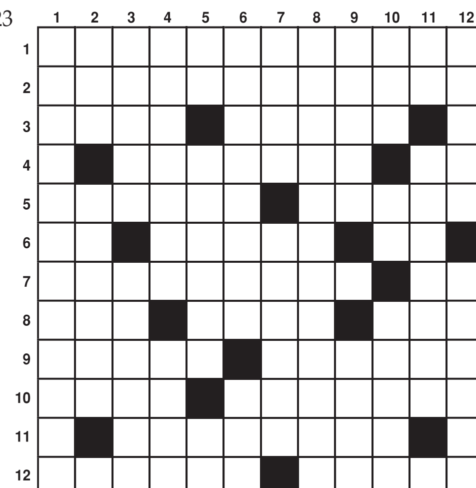
De son côté, Mme Sonier Rioux souligne que l'apport de 140 000 $ de Condition féminine Canada, sur un budget de 600 000 $, est considérable, pour les femmes francophones en situation minoritaire au pays. « Depuis l'entrée en poste du nouveau gouvernement, nous n'avons pas établi beaucoup de liens. La rencontre en juillet s'est bien déroulée. Nous sommes vigilantes, il faut garder l'œil ouvert ».

L'automne s'annonce chaud dans ce dossier, alors que la coalition pour le maintien de cette agence et REAL Women of Canada intensifieront leur lobby respectif, afin de mousser leur position. La ministre Oda doit d'ailleurs comparaître devant le Comité permanent de la condition féminine dans quelques semaines.

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

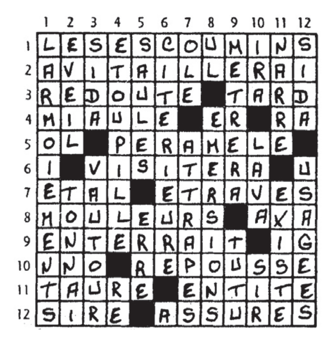
PROBLÈME NO 923



HORIZONTALEMENT
1- Prénom et nom du prêtre et professeur qui fonda la troupe Les Compagnons de Saint-Laurent et fut toujours associé à l'oratoire Saint-Joseph.
2- Accoutumer, habituer.
3- Se dit du ver à soie atteint de flacherie. —Action de se précipiter en masse sur quelqu'un.
4- Ensemble d'étoiles. —Doublée.
5- Marquai d'une entaille une des faces d'une lettre. —Titre des souverains éthiopiens.
6- Elles se suivent comme voyelles. —Prénom féminin. —Personnel.
7- Cépages rouges de la Loire. —Il sert à égoutter les bouteilles.
8- Désigne depuis Descartes le moi comme sujet pensant. —Supprimai. —Exercé un attrait sur quelqu'un.
9- Les habitants y parlent la langue italienne. —Elle est extraite de la fleur d'oranger.
10- Du verbe être. —Obstruction congénitale d'un orifice ou canal naturel.
11- Révèlent par indiscrétion.
12- Grand luth. —Décent, convenable.

VERTICALEMENT
1- D'une façon qui produit l'effet attendu.
2- Peine, travail. —Exerce une action réciproque.
3- Ressemblance. —Veste courte s'arrêtant à la taille.
4- Longue et ennuyeuse énumération. —Fils de Jacob.
5- Article étranger. —Fissure par où fuit l'eau d'une digue. —Une lettre les sépare en sens inverse.
6- Énonceraient à haute voix un texte écrit. —Acquière.
7- Liquide amniotique. —Défauts d'existence.
8- Commerçantes en oignons, en bulbes.
9- Facilitée. —Prénom masculin.
10- Fatigué. —Fabricant d'automobiles. —Plaça dans un endroit pour surveiller.
11- Personnel. —Détaché de leurs tiges des fruits.
12- Systèmes économiques n'employant pas la monnaie. —S'éloignent avec rapidité.

RÉPONSE DU NO 922



Horoscope

SEMAINE DU 17 AU 23 SEPTEMBRE 2006

ANNIVERSAIRES :
17 septembre KEN KESEY (Vierge-Sanglier)
18 septembre GRETA GARBO (Vierge-Serpent)



Bélier

BÉLIER
Il est possible que vous ayez à penser à des choses nouvelles au plan de votre travail. Cela vous préoccupe beaucoup. Vous voulez être gagnant.



Taureau

TAUREAU
Vous avez beaucoup de situations à comprendre au plan de vos amours. Vous êtes apte à mettre de l'ordre dans tout. Vous parvenez à vivre d'une manière magnifique.



Gémeaux

GÉMEAUX
Vous pouvez aller vers ce qui vous semble merveilleux. La planète Vénus fait que vous désirez être bien avec les gens qui vous entourent. Votre loyauté est extraordinaire.



Cancer

CANCER
Vous allez vers des situations où votre énergie sera bien reçue. La planète Mars vous rend très volontaire. Votre esprit de décision vous est favorable.



Lion

LION
Votre sentiment de bonheur intérieur est fort dans votre vie. Vous savez très bien le conserver. Tout vous apporte de grandes satisfactions.



Vierge

VIERGE
Vous avez le goût d'aller vers des gens qui vous aiment. Vous savez très bien faire des choix judicieux. Cela est formidable.

Balance

BALANCE
La planète Jupiter fait que vous voulez à tout prix régler plusieurs complications dans votre existence. Cela est important pour vous. Vous vous acheminez vers de la paix.

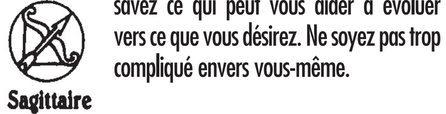


Scorpion

SCORPION
Tout vous surprend. Vous ne savez plus par où commencer. Vous êtes très sérieux dans tout ce que vous faites. Continuez ainsi.



Sagittaire



SAGITTAIRE
Vous allez vers une vie meilleure. Vous savez ce qui peut vous aider à évoluer vers ce que vous désirez. Ne soyez pas trop compliqué envers vous-même.

Capricorne

CAPRICORNE
Vous avez besoin que l'on vous apporte beaucoup de bonheur. Vous êtes dans une période qui demande une grande attention au plan moral. Vous savez agir en respectant les autres.



Verseau

VERSEAU
Vous pouvez améliorer vos conditions de vie. Vous avez des possibilités extraordinaires de succès. Vous revoyez des gens que vous n'avez pas vus depuis longtemps.



Poissons

POISSONS
Vous voulez aller vers des situations professionnelles formidables. Cela sera possible pour vous. La planète Uranus fait que tout arrive avec une grande vitesse.